

Hendrik Hegray

**FREEStyle =
CLAQUEMENTS DE
CUISSÉ**

galerie valeria cetraro



Exposition
du 29 août au 26
septembre 2020

—
Exhibition
from August 29th to
September 26th 2020

Vernissage
le 29 août 2020
de 16h à 22h

—
Opening
on August 29th 2020
4 - 10 pm

Avec le soutien aux
galeries / exposition du
Centre national
des arts plastiques

Hendrik Hegray
FREESTYLE =
CLAQUEMENTS
DE CUISSE
—
texte par
PES*
—
FR

Valeria Cetraro a coordonné dans sa galerie une nouvelle exposition consacrée à Hendrik Hegray, au mois de Septembre de cette année 2020.

UN TITRE ET SA JUSTE MYSTIFICATION.

D'abord il y a des images libres, des icônes photographiques en FREESTYLE, libre de droit, ensuite il y a ce qu'elles représentent, ou peuvent représenter, selon mon désir, selon mon bon plaisir : un claquement de cuisses.

VISIONS, SUEURS.

De ce fait, dans cette exposition, il y a les images tout autour de nous et en nous, alors ensuite seulement la contamination arrive avec son lot intempestif, le facteur humain : c'est la sueur de l'action de l'artiste. Comme la mince différence entre une chemise propre et une chemise portée, la sueur est passée par là. Une différence infra-mince mais de taille pour ceux qui savent.

LUNA-PARK, PARC À THÈMES ET SYSTÈME DU TRAITEMENT DES EAUX.

L'expo est comme une pleine lune à la Foire du Trône. Visions nocturnes dans un parc. Un parc composé de plusieurs activités : il y a la grande roue, *the Wall*; un ensemble de photographies format A4 en portraits disposées sur un grand mur. Il y a la femme à barbe dans l'arrière fond, ce sont les *Collages*; productions qui mettent en avant des corps dans une position d'exhibition. Plus loin, il y a un *film-vidéo* qui nous intime de nous souvenir; nous sommes voyeurs dans un flot de mémoire : le cinéma a commencé aussi dans une foire. On diffusera la vidéo depuis un moniteur devant 2 bons gros fauteuils. Et puis il y a quelques Catalogues, disposés ça et là, pour tenter de nous faire comprendre, attendre ce qui ne viendra pas. : le traitement systématique du flot des images.

BAD DRAWING ET BAD SHOOTING SONT SUR UN BATEAU...

HH : « – Plus aucun traitement a posteriori des images, elles valent pour ce qu'elles sont: des photos low-tech prises en 2011 / 2012 avec un Nokia primitif. » On pourrait tisser une ligne méridienne historique sur les interventions d'artistes utilisant leur vie pour sujet photographique : *DUCHAMP-KLEIN-FICHLI&WEISS-GUIBERT-MESTE-SOBAC-HEGRAY*

WELCOME TO PLEASUREDOME

Mais Regardons de plus près ces images prises avec ce vieux Nokia, juste pour voir entrons dans l'espace. Quelles sont ces photographies qu'a disposées Hendrik Hegray? On perçoit quelques personnages dont on imagine le partage avec l'auteur d'une intimité, et des espace de vie démontrant la collusion entre travail et vie privée. Il s'agit d'inscrire l'intime dans le contexte. La vie privée de vie privée.

UNHEIMLICH PLASTIC

HH:—« Les photos prises pendant cette période (2011/2012 nda) ne correspondent à aucune causalité ni préméditation. Elles correspondent seulement aux photos que je prends habituellement dans mon environnement du moment avec le matériel que je possède. Rétrospectivement ces photos constituent pour moi un corpus d'une grande valeur, à la fois document d'un segment de ma vie et par leur plasticité étrange. (...) »

DOUBLE B(L)IND ou LA DOUBLE OCCLUSION VISUELLE.

« (...) Double rupture : visuelle, le médium étant cette fois-ci uniquement la photographie; temporelle, elle renvoie directement à une époque révolue, figée dans le passé. Ma motivation de montrer ces images découle d'une volonté à nouveau (...) de manipuler des éléments de mon propre passé. Associé à des collages et d'autres oeuvres très récentes, cet ensemble accentue le désir de provoquer des allers-retours temporels. »

DES ALLERS-RETOURS TEMPORELS : DOWNGRADING DU TEMPS PRÉSENT.

HH n'est pas le premier et certainement pas le dernier, mais on constate la singularité de cette praxis, monstration d'éléments déjà utilisés, déjà montrés. Et dans ce principe d'alternance, de recyclage, le dispositif employé se stabilise de manière encore plus prégnante dans le temps présent.

« MY LIFE IS MY WORK » : DE L'ESTHÉTIQUE DE LA BANALITÉ.

Hegray reprend cette idée des années 1990, on se souvient de Georges Toni-Stoll ou Nan Goldin, voire Mark Morrisroe ou Philip-Lorca diCorcia pour la façon dont tous ont eu pour base anti-esthétique du banal, la documentation du quotidien (les finalités sont bien sur différentes) pour photographier quelque chose de nouveau.

LE PARAPLUIE AVEC UNE MACHINE À COUDRE : LE CHAOS ET LE QUOTIDIEN.

chez Hegray, on dénote tout particulièrement dans l'utilisation du médium photographique une propension à inscrire le réel dans son geste quotidien vers une perspective de grande abstraction. Ce dont certains ne perçoivent pas, c'est qu'elle est en mesure avec une dimension proprement cosmique. On pourrait surnommer cela le *Chaotidien*. Ce néologisme prend racine depuis longtemps dans son travail, autant que dans la présentation du dit travail.

PRAXIS VERSUS BIOGRAPHIE : PROUST CONTRE SAINTE-BEUVE

Plusieurs gestes se réfèrent à la production qui nous est montrée : l'assemblage de photographies. D'abord il y a les images qui vont constituer la matière première de ce qui sera portée à notre connaissance, ensuite le régime dans lesquelles elles peuvent être présentées : Wall, collage, film. On se dit que l'ordre de succession des images peut paraître aléatoire, HH pourrai très probablement proposer un autre agencement d'ailleurs, puisque la signification des images prend sens, plus de la façon dont elles sont assemblées que de leur signification intrinsèque. Même si on peut reconnaître des compagnons de route sur ces portraits, d'un seul coup l'aspect personnel de la vie de l'artiste, sa biographie, prend une importance délétaire. Proust contre Sainte-Beuve. On ne peut justifier le geste de l'artiste par cette seule inscription biographique et ici, dans cette matière, la beauté prévaut lorsque ces images personnelles rejoignent l'ensemble.

LA BEAUTÉ COMME INJONCTION D'ÉLOIGNEMENT.

Sortie de la provocation de ce titre, on se trouve cerné dans la tentative de concevoir esthétiquement ces images dans cette exposition. On semble contraint de fuir au principe traditionnel de la beauté. Avec évidence, ces images face à nous heurte le dit *bon gout*.

CIRCULEZ IL Y A RIEN À VOIR.

Ces images provenant du Wall, des collages ou bien du montage vidéo n'ont rien à vendre, affirmerait un spécialiste en visuel de pub. Il y a une propension chez Hegray, à remiser les canons classiques dans des endroits reculés, hors d'atteinte du tout commun. Il transforme, transmute l'acte de photographier low-tech en un acte supérieur. C'est presque une attitude de dandy qu'on pourrait subodorer dans le mouvement humoristique à désigner la banalité, mais surtout on pressent une détermination à produire des images totalement irrécupérables, en cautionnant l'adage du *principe de délicatesse*.

FAUT-IL BRÛLER HENDRIK HEGRAY?.

UNCANNY RATED « R ».

ses conceptions en matière de bon goût peuvent surprendre, tant il se plaît à ravir vers d'étranges limites ce qui constituent nos propres repères. Il a un amour invétéré pour l'informe, et pour l'obscénité de ses images dont l'obsolescence programmée est intégrée; on peut la croire fortuite et superficielle, mais la recherche de l'obscène relève en fait d'une véritable ascèse et d'une réflexion sur notre monde spectaculaire, éprouvée paradoxalement par sa pratique instinctive de la sélection.

HONKY-TONK LIGHT MAN.

C'est dans cette logique toute apparente qu'il se méfie de tous schémas narratifs qui viendrait faire sens, nous délivrer d'un message, il laisse cela à la fascination des parcs à thèmes, Luna-Park qu'il ne dénigre pas, bien au contraire. Sous le bordel apparent de la glorification de l'authentique sous-culture répugnante –à l'instar d'un « claquement de cuisses » qui le confirme–, l'esprit scandaleux d'Hendrik Hegray veille et cache des trésors d'une lumière éblouissante.

UNCANNY RATED « X ».

le principe de délicatesse, cité plus haut, se constate aisément dans la nature de ses collages. On devine par déchirements, décadrements, attaches, le jeu subtil du perçu et du non-perçu la force érotique de la suggestion. On peut même convenir ici à disposer des éléments de rapports de domination placé comme pouvoir parallèle de production.

RAPPORTS DE CLASSE ÉROTIQUE : MISE À L'ÉPREUVE.

On retrouve dans les collages, disposés en double non frontalement les signes d'une présence/absence du désir lié au corps. Ainsi la casquette en cuir dans « *Entrée dans l'artiste* », ainsi la disposition en éventail des magazines BDSM dans « *Gonzo Panini* ». On se joue de nous, tout est bon quand il est excessif disait un vieux : on nous montre de l'immontrable, sans pour autant le

montrer! Pratique du Waxplay dans « Purple Wax », ou bien encore le masque en cuir dans « Bonny Tylerfish » qu'on devine seulement car le sujet est shooté en profil perdu. Alors les non-initiés à la pratique du masque ou du face-sitting, peuvent passer aisément leur chemin sans avoir vu ce qui devait être vu, attardant le regard sur autre chose, de plus obscène, de plus évident : une sardine érectile venant narguer la chevelure blonde, on imagine l'odeur s'en imprégner.

ÉROTISME ANESTHÉSIQUE ≠ ÉRÉTHISME

C'est le parcours de la violence des images et de son double jeu, classique autant que caduque. Soit les images perçues dans cet espace nous anesthésient, répondant à l'excès, contre cette irritation sollicitée, soit elles nous suscitent, aussi la correspondance est donc établie tout autant.

HARDCORE CLASSIC

on a compris que Hendrik Hegray peut faire feu de tout bois. Ce qui importe pour lui c'est le geste, de celui qui choisit, déplace, sélectionne. L'art se retrouve dans sa fonction la plus stricte, la plus restreinte. L'origine, la référence, la conséquence, bref tout ce qui fait Culture, tout ce qui est bordé de nouilles n'est même pas rejeté, il est juste désactivé, dévitalisé, offert en guenilles, ruine des images devant notre regard. Au final, cela nous enjoint à nous questionner :

QUI EST-IL? D'OÙ VIENT-IL? FORMI-DABLE ARTISTE DES TEMPS NOUVEAUX!

Il possède encore l'allure et l'énergie tenace, révoltante et révoltée d'un jeune homme. Faire sa rencontre suscite des sentiments contradictoires, mais ne laisse jamais indifférent. Sous son flegme, un humour corrosif et hâbleur. HH s'avère d'une franchise déconcertante.

BRUTALE ÉCHAPPÉE DE L'ASILE DES CATÉGORIES

Hendrik Hegray dessine, voyage, joue du piano debout, enregistre sous des pseudonymes divers le son caractéristique du rouleau de scotch qui se dévide, fait des collages à partir de photos perdues, des flyers à partir de rien et des pochettes comiques de disques. Il rature, peint, biffe et expose, s'occupe d'un label de vinyls noise, rock abrasif expérimental ou technoïde, et il a co-fondé (avec Jonas Delaborde) NAZI KNIFE et FALSE FLAG, deux graphzines collectif international – USA, Italie, UK, Finlande, Japon, Jamaïque, France...– dont l'importance historique se confirme quant à incarner les conséquences d'un art dégénéré, bref on ne peut se résoudre à classer Hendrik Hegray dans une quelconque catégorie isolée. Cela fait d'ailleurs presque 15ans qu'il évite soigneusement toute étiquette liée à ses activités. Gardons en mémoire son style et le mouvement de cet évitement car ce sont des éléments fondateurs qui font que la politique de sa production soit irrécupérable, tant sur un plan esthétique, théorique que médiatique.

PES*

Hendrik Hegray
FREESTyLE =
CLAQUEMENTs
DE CUISSE

—
tex by
PES*
—
EN

Valeria Cetraro has coordinated a new exhibit in her gallery dedicated to Hendrik Hegray, during the month of september of this year 2020.

A TITLE AND IT'S RIGHTFULL MYSTIFICATION

First of all there are free pictures, photographic icons in FREESTyle, free of copyrights, then there is what they represent or can represent, according to my desire or according my good pleasure, a slap of thighs.

VISIONS, SWEAT

Thereby, in this exhibition, there are the images all around us and within us, and then only comes the contamination with it's untimely human factor: the sweat due to the action of the artist. As the slim difference in between a clean and a used shirt, sweat has passed by. An infra-slight (in-fra-mince) difference, but quite a big one for those who know.

LUNA-PARK, THEME PARK AND WATER TREATMENT CENTER

The exhibit is like a full moon at the Foire du Trone. Nocturnal visions in a park. A park composed of different activities: there is the ferris wheel, "the wall"; a gathering of A4 photographic portraits displayed on a large wall. There is the bearded woman in the back room, Collages; work that put forward bodies in exhibitiv positions. Further, there is a video-film inviting us to remember; we are peeping-toms in a flux of memories: cinema has also started as a fair attraction. The video will be shown on a monitor in front of two comfortable seats. Then there dispersed catalogs, aiming to make us understand, to make us wait for what will never come: systematic treatment of the image flow.

BAD DRAWING ET BAD SHOOTING ARE ON A BOAT...

HH: « — No more post treatment of the images, they are worth what they are: low-tech pictures taken in 2011/2012 with a primitive Nokia » There could be a meridional line drawn through the history of artists using their own lives as photographic material:

DUCHAMP-KLEIN-FICHLI&WEISS-GUIBERT-MESTE-SOBAC-HEGRAY

WELCOME TO PLEASUREDOME.

Let us take a closer look at these pictures taken with an old nokia, let us enter the space. What are these pictures that Hendrik Hegray has displayed? You can perceive some characters that we imagine being part of the intimacy of the artist and living spaces showing the collusion of artistic work and intimate life. It is engraving the intimate into the context. Life deprived of private life.

UNHEIMLICH PLASTIC

HH:—« The pictures taken during that period do not correspond to any causality or premeditation. They are simply pictures I have the habit to take around the environment of the moment with the tools I have in hand. Retrospectively, these pictures constitute for me a corpus of great value, at the same time for being a document of a segment of my life and for their strange plasticity »

DOUBLE B(L)IND OR DOUBLE VISUAL OCCLUSION.

Double rupture: visual rupture, the medium only being photographic; temporal, directly brings back times that have gone, fixed in the past. My motivation to show these images comes from a wish to once again manipulate elements of my past. Associated with collages and other recent works, the whole accentuates the desire to provoke temporal ways and backs.

TEMPORAL WAYS AND BACKS : DOWNGRADING THE PRESENT TIMES.

HH is not the first and certainly not the last, but we can notice the singularity of this praxis, display of éléments already used, already shown. And in this principal of alternance, of recycling, the used chemistry stabilises, emulsifies in our minds in present time.

« MY LIFE IS MY WORK » : THE AESTHTICS OF BANALITY

Hegray takes the idea of the nineties, we can remember Georges Toni-Stoll or Nan Goldin, or even Mark Morrisroe and Philip-Lorca diCorcia, for the way that they all had as first anti-aesthetic statement banality and documentation of daily life, to be able to photograph something new (the finalities are of course different)

THE UMBRELLA AND THE SEWING MACHINE: CHAOS AND DAILY LIFE

In Hegray's work, we particularly notice in his use of photography a propensity to bring reality in it's

daily movement into a perspective of great abstraction. What some might not see, is that it measures with real cosmic dimensions. We could name it the « Chaotidien ». This neologism has been rooted in his work for ages, in the making and in the showing.

PRAXIS VERSUS BIOGRAPHY : PROUST AGAINST SAINTE-BEUVE

There are a few different gestures referring to the production that we are shown : photographic assembly: There are at first images who will constitute the raw matter of what will be brought to our knowledge, then the way they will be shown either the wall, collage or film. We can believe that the order of presentation could be random, HH could very well present the images in a different way, since each order takes its meaning, more in the way that they are assembled from their assembly than their intrinsic meaning.

Even if you might recognize some of the road companions on these portraits, all of the sudden personal aspects of the artist's life, his biography takes a deleterious importance Proust against Sainte-Beuve. We can justify the gesture of the artist by this one biographic inscription, in this material, beauty prevails when personal images blend in the whole.

BEAUTY AS A DISTANCIATION INJUNCTION

Out of the provocation of this title, cornered in trying to esthetically conceive the images of the exhibition. We are compelled to escape from the traditional principal of beauty. With evidence, in these images in front of us, hit the so called good taste.

MOVE ALONG NOTHING TO SEE

These images coming from the wall, from the collages or from the video have nothing to sell, would say a professional publicist. There is a propensity in Hegray's work to restock classical icons in lost and far out areas, out of reach of the common being. He transforms, transmutes the act of low tech photography into a superior act. It is almost the attitude of a dandy that we could guess in a humorous movement to point out banality, but more as we feel the determination to produce totally irrecoverable images, cautioning an accordance to the adage of the principal of delicacy (principe de délicatesse).

SHOULD WE BURN HENDRIK HEGRAY?

UNCANNY RATED « R ».

His conceptions in the idea of good taste can be surprising, as much as he loves to rave towards strange borders that constitute our own point blank. He vows an inveterate love for the uncanny and for the obscenity of his images that have their integrated planned obsolescence, you could believe it fortuitous and superficial, but the research of obscenity actually reveals a pure ascetical reflexion on our spectacular world, confronted paradoxally to his instinctive praxis: to select.

HONKY-TONK LIGHT MAN.

It is in that very apparent logic that he distrusts all schemes of narration that could make sense all of the sudden, that could deliver a message, he leaves that to the fascination of theme parks, Luna Park that he absolutely does not denigrate, quite on the opposite. Under the apparent souk of glorification of an authentic disgusting under-culture – as of „claquement de cuisses“ which confirms the proposal – the scandalous mind of Hendrik Hegray hides and watches over treasures of blinding brightness.

UNCANNY RATED « X ».

The principal of delicacy, quoted above, can be noticed easily in the nature of his collages. We can perceive through rips and tears, misframings, ties, in a subtle game of perception and non perception the erotic force of suggestion. We could even suit to say here that we have elements of domination relations put as a parallel power of production.

RAPPORTS DE CLASSE ÉROTIQUE : MISE À L'ÉPREUVE.

Amidst the collages, doubled non frontally, we find signs of presence/absence of body lust. As so the leather cap in « Entrée dans l'artiste », and the fan disposition of BDSM magazines in « Gonzo Panini ». They are playing with us, everything is good when excessive, said some old man: we are shown the unshown, without them even really showing it! The practise of Waxplay in « Purple Wax », or even a leather mask in « Bonny Tylerfish » that we only guess because of the almost over the shoulder angle of the shot. So the non initiated to leather mask practise or wearing or to face-sitting or even tea-bagging, can easily pass by without seeing what was supposed to be seen, and focus their eyes on other details, more obscene ones more obvious ones: an erectile sardine naggling some blonde hair and then imagine the invading fragrance.

ANAESTHÉSIC EROTISM ≠ ERETHISM

It is the path of the violence of the images and their replicas , game, as classical as obsolete. Either the images we perceive in this space give us a numbing sensation , answering to excessively against the sollicitated irritation ,or they arouse us and the correspondance gets established either way.

HARDCORE CLASSIC

We understood that Hendrik Hegray uses all means. What matters to him is the gesture , the one he chooses moves and selects. Art finds itself in it's strictest function , the most restraint. The origin , the referring , the consequence , in short all that make Culture , is not even rejected , just unfused ,devitalized , given away as trash , the ruin of images in front of or eyes. At last , we start to ask ourselves :

QUI EST-IL? D'OÙ VIENT-IL? FORMI-DABLE ARTISTE DES TEMPS NOUVEAUX!

He still has the tenacious posture and energy , revolting and revolted of a young man. To meet him brings up contradictory feelings , but never leaves you indifferent. Behind his phlegm ,and his corrosive bragging humor. HH shows proof of disconcerting frankness.

BRUTAL ESCAPE FROM THE ASYLUM OF CATEGORIES

Hendrik Hegray draws , travels , plays piano standing up , records under multiple pseudonyms the characteristic sound of a scotch tape roll unraveling , makes collages from lost pictures , flyers from scratch and comical record covers. He crosses out , paints over , blurs and exposes , takes care of a noise music record label , experimental or technoide abrasive rock , and co-founds with Jonas Delaborde NAZI KNIFE and FALSE FLAG ,two graphzines gathering an international collective – USA ,Italy , UK, Finland , Japan , Jamaica , France... - that starts to confirm it's historical importance in embodying the consequences of a degenerate art , in short it is impossible to classify Hendrik Hegray in any sort of isolated category. He has carefully for over 15 years avoided to have been tagged for any of his activities.

Let us keep in memory his style and the mouvement of this avoidance because they are the founding elements that make the politics of his production unrecoverable , as much on the aesthetical and theoretical side than in media.

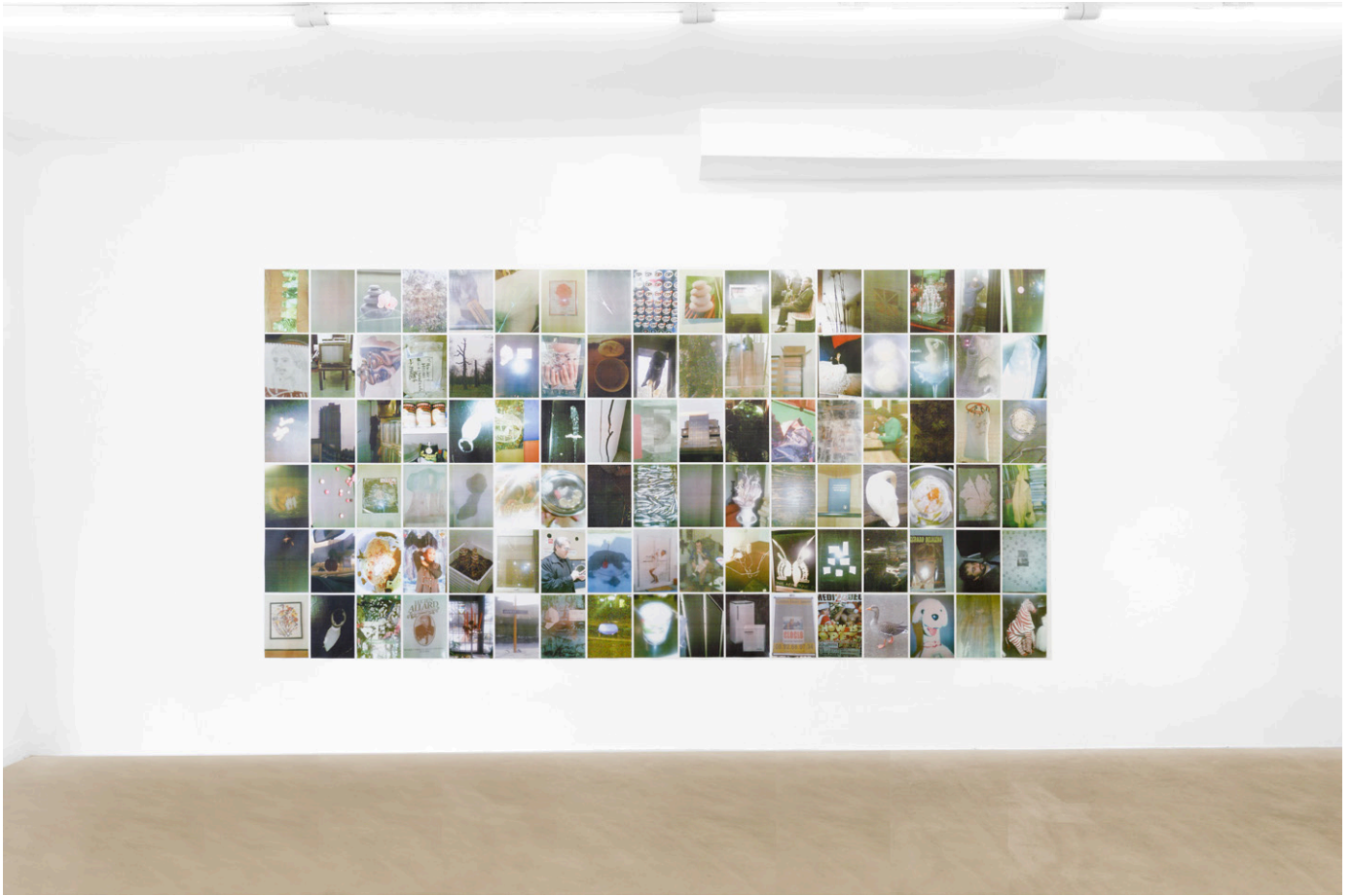
PES*



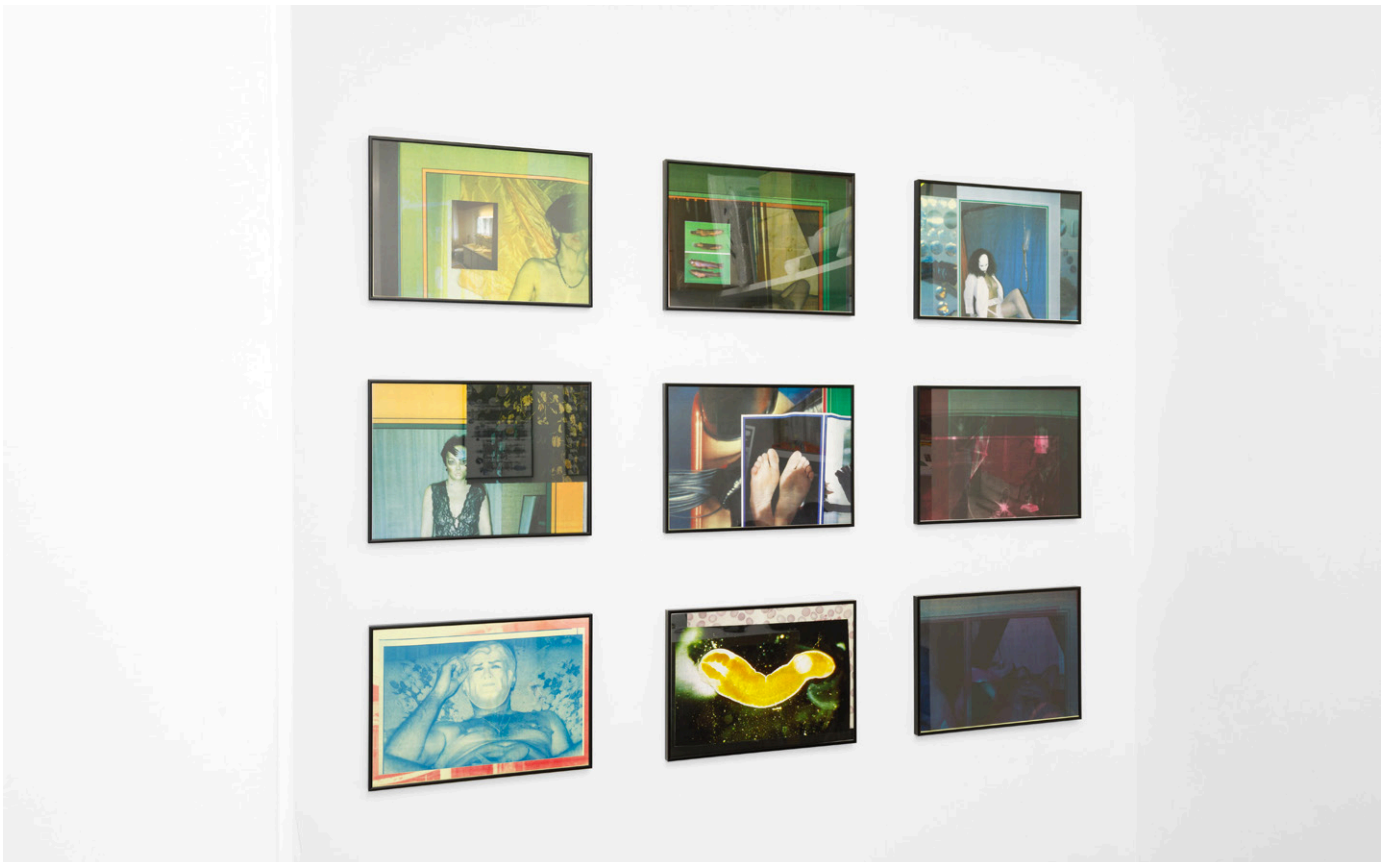
Vue de l'exposition / exhibition view, Hendrik Hegray « *FREESTYLE = CLAQUEMENTS DE CUISSE* »
Galerie Valeria Cetraro, Photo : Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view, Hendrik Hegray « *FREESTYLE = CLAQUEMENTS DE CUISSE* »
Galerie Valeria Cetraro, Photo : Salim Santa Lucia



Vue de l'exposition / exhibition view, Hendrik Hegray « *FREESTYLE = CLAQUEMENTS DE CUISSE* »
Galerie Valeria Cetraro, Photo : Salim Santa Lucia



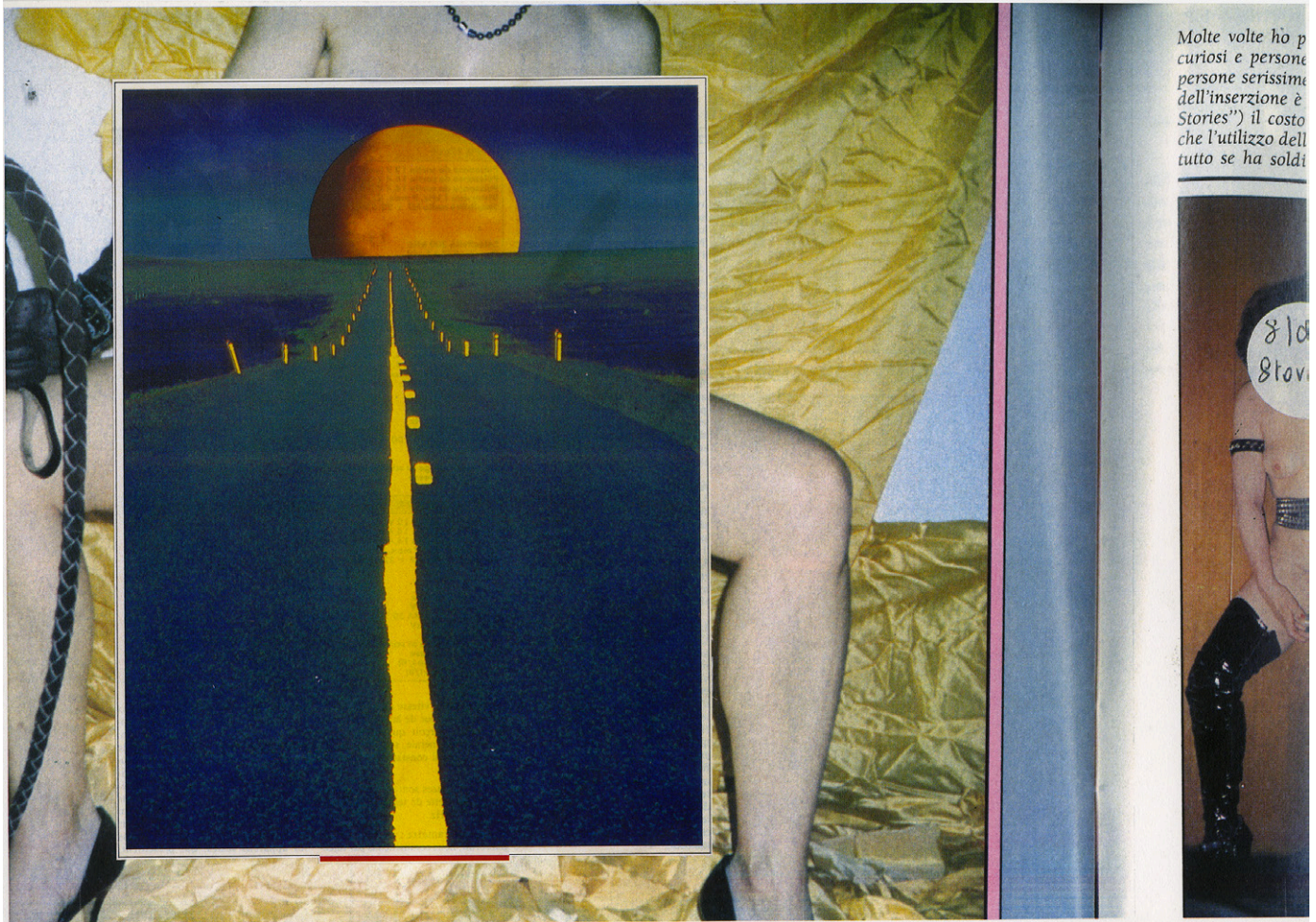
Vue de l'exposition / exhibition view, Hendrik Hegray « *FREESTYLE = CLAQUEMENTS DE CUISSE* »
Galerie Valeria Cetraro, Photo : Salim Santa Lucia



Hendrik Hegray, *Egipan_Sandale*, 2019
impressions laser, collage
29,2 x 42 cm. Unique



Hendrik Hegray, *Egipan030*, 2019
impressions laser, collage
29,2 x 42 cm. Unique



Molte volte ho p
curiosi e persone
persone serissime
dell'inserzione è
Stories") il costo
che l'utilizzo dell
tutto se ha soldi

Hendrik Hegray, *Egipan 29*, 2019
impressions laser, collage
29,2 x 42 cm. Unique



Hendrik Hegray, *Egipan 13*, 2019
impression laser, photographie, collage,
29,2 x 42 cm. Unique

« Futur, ancien fugitif. Une scène française »

Installation en duo
avec Jonas Delaborde
Exposition collective / group show
Palais de Tokyo, Paris, 2019



« Down in the Park »

Duo Show w/ Andrés Ramirez
Galerie Valeria Cetraro
Paris, 2019



« No Bahnhof »

Exposition personnelle
Galerie Valeria Cetraro
Paris, 2018



La pratique de Hendrik Hegray oscille entre les frontières de l'art, explorant le dessin, la sculpture, l'édition, la photo, la vidéo mais aussi la musique.

Si aujourd'hui Hendrik Hegray affirme pleinement sa présence, dans le milieu de l'art contemporain, au sein de la jeune scène française, il est impossible de faire abstraction de son lien avec le monde de l'édition et de la musique, avec tout ce que cela a impliqué dans sa formation d'artiste autodidacte. C'est bien cette formation par l'expérience, les collaborations et une certaine prise de distance des chemins établis, qui permettent à Hendrik Hegray d'échapper aux attendus de la création suivant une voix singulière et libre qui caractérise tout son travail.

Depuis les ouvrages collectifs auto-édités de ses débuts mêlant dessins d'artistes et images anonymes influencés par les expérimentations graphiques des années 80 (particulièrement par le binôme Pascal Doury et Bruno Richard, fondateurs d'Elles Sont De Sortie) jusqu'à son exposition à l'espace Treize, « Rêve de cuir » qui découvrait une série de dessins laissant bifurquer son trait vers une abstraction organisée, les créations de Hendrik Hegray, pour frontales qu'elles apparaissent, n'en constituent pas moins des pièges visuels démontant les codes, piratant l'acte de création lui-même pour faire « exister » un imaginaire kaléidoscopique sauvage, inquiétant et joyeux.

Hendrik Hegray développe une œuvre forte, fragile, radicale et aberrante, pétrie de gravité et d'indolence, de sérieux et de nonchalance, d'implication et de fatigue, d'enthousiasme et de désillusion. Un art du paradoxe pour une figure de la scène artistique qui, malgré sa radicalité et sa position en « marge » (ses dessins touchent un public qui dépasse les galeries d'art et il est une figure active de la scène noise), a pu bénéficier de mises en avant institutionnelles d'envergure avec notamment une participation à l'exposition des nommés pour le prix Ricard en 2014 ou à l'exposition collective « Futur Ancien Fugitif » au Palais de Tokyo en octobre 2019. Un statut qui ne doit rien pourtant à une revendication auto-justificative d'« artiste alternatif » ou de volonté affichée de subversion d'un monde artistique qu'il côtoie et dont il connaît trop la diversité pour déverser un quelconque manichéisme. Bien plutôt, Hendrik Hegray poursuit un chemin au gré d'envies, de partages et de rencontres en proposant chaque fois une variation de sa capacité à tendre au monde un miroir accidenté, peuplé de ses chimères, inventions, de ses débris et découvertes.

Hendrik Hegray est né en 1981 à Limoges. Il vit et travaille à Paris.

Il pratique le dessin, la musique, la performance, la photo, la vidéo, la sculpture.

Influencé à la fin des années '90 par les mouvements liés au graphisme et au dessin underground, il publie de nombreux fanzines à des tirages confidentiels, avec une implication particulière dans le domaine de l'auto-édition. Il publie également des livres chez les éditeurs Nieves et Orbe, et collabore ponctuellement avec Julien Carreyn ou Hélène Villovitch. C'est avec Jonas Delaborde, qu'il crée les revues Nazi Knife en 2006 (dont le 11^{ème} numéro vient de paraître aux éditions Paraguay) et False Flag en 2010, dans lesquelles ils accueillent des artistes tels que Julien Carreyn, CF, Dewar & Giquel, Cameron Jamie, Lee Scratch Perry, Antoine Marquis, Terry Johnson, Lili Reynaud-Dewar, David Douard, Tonetta, Andrés Ramirez, entre autres. Ces publications débordent très vite du cadre strict du dessin pour aborder et explorer les possibles de la photo, de la sculpture ou du collage, pratiques qui convergent aujourd'hui dans le travail de l'artiste, parallèlement à une recherche musicale et performative, reflet sonore de ses expérimentations visuelles. Hendrik Hegray expose en 2000 et 2003 à la librairie-galerie Un Regard Moderne (Paris), et en 2005 et 2008 à la galerie France Fiction (Paris). En 2012 il est invité en résidence à l'Atelier des Arques où il participe à l'exposition collective « The Magic Porridge Pot », avec le commissariat de Daniel Dewar. La même année il présente deux expositions personnelles « Fine Young Cannibals », à la Galerie L'Espace d'en Bas (Paris) et « Solo Exhibition » à la Galerie Hectoliter (Bruxelles), où il expose également en 2015. En 2014 il réalise l'exposition « Hard Classic » à Le Hall (Rouen) et il participe aux expositions collectives « Suddenly this overview » à Exo (Paris) et « L'Époque, les humeurs, les valeurs, l'attention » à la Fondation Ricard (Paris), avec le commissariat de castillo/corrales, dans le cadre de sa nomination au Prix de la Fondation Ricard 2014. En 2016 il présente une nouvelle exposition personnelle, « Rêve de cuir » à Treize (Paris) et obtient l'aide à la recherche du CNAP Centre National des Arts Plastiques.

En 2018 il réalise sa première exposition personnelle à la Galerie Valeria Cetraro à Paris, puis la même année « A Hegray Day » à l'espace KG à Tokyo. En 2019, il expose « Believe in yourself » à Pauline Perplexe (Arcueil).

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années. La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair (Mexico City), Drawing Now (Paris) et Art Brussels (Bruxelles). Fondée en 2014, c'est en 2019 que la Galerie Valeria Cetraro prend le nom de sa fondatrice et s'installe dans de nouveaux locaux rue Cafarelli (Paris 3ème). La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has developed drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years. The gallery is participating to art fairs in France and worldwide, such as Material Art Fair (Mexico City), Drawing Now (Paris), Art Brussels (Brussels).

Founded in 2014, the Valeria Cetraro Gallery took the name of its founder in 2019 and moved to a new exhibition space on Rue Cafarelli (Paris, 3rd).

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

David Casini
Pierre Clement
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof
Michael Jones McKean

Pétrel I Roumagnac (duo)
Pia Rondé & Fabien Saleil
Andrés Ramirez
Ludovic Sauvage
David de Tscharner
Pierre Weiss
Diego Wery